LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR
Jules Raymond
M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD
NEW-YORK.

MYTHOLOGIE

DES ÉGYPTIENS.

ISIS et OSIRIS.

Si, parmi les histoires que je vous ai déjà racontées, mes enfants, vous avez remarqué, comme je l'espère, celle des anciens Égyptiens, vous ne serez pas fâchés, sans doute, de retrouver ici ce pays extraordinaire que le Nil arrose chaque année, et où l'on rencontre encore aujourd'hui tant de monuments célèbres.

Eh bien, de même que l'Inde et la Perse dont nous parlions tout à l'heure, l'Égypte est située dans l'Orient, et c'est de l'histoire des dieux égyptiens que je vais à présent vous entretenir. Ces dieux vous sembleront peut-être aussi

fort extraordinaires par leurs figures bizarres et leurs aventures prodigieuses; mais je vous ai prévenus que j'aurais à vous raconter des choses plus incroyables que des contes de fées, et je vais tenir ma parole.

Il y avait autrefois, en Égypte, un roi nommé Osiris et une reine nommée Isis, qui faisaient très-bon ménage. Les uns disent qu'ils étaient frère et sœur, et que, suivant l'usage du pays, on les avait mariés ensemble; mais d'autres assurent que le roi n'avait qu'un frère nommé Typhon, qui était roux de cheveux et d'un fort mauvais caractère, et que la reine Isis était une belle princesse d'une contrée voisine, qu'Osiris avait épousée.

Or, ce bon prince ayant inventé la charrue et l'art de cultiver la terre, que nous nommons l'agriculture, résolut d'aller porter dans les pays environnants les bienfaits de sa découverte. Comme le Krichna des Hindous, il chercha à rendre les peuples meilleurs en les rendant plus heureux; et, à cet effet, il assembla une

grande armée d'hommes et de femmes, avec laquelle il se mit à courir le monde, non pas pour ravager les terres de ses voisins, comme le font ordinairement les conquérants, mais pour leur apprendre à labourer leurs champs et à en tirer d'abondantes récoltes. Aussi, comme Osiris n'avait que de bonnes intentions, il réussit parfaitement dans tout ce qu'il entreprit, et se fit des amis partout où il passa, parce que les hommes ne pouvaient lui témoigner trop de reconnaissance pour les utiles inventions qu'il leur apportait.

Pendant que ce bon roi parcourait ainsi les contrées lointaines, il avait laissé son royaume à gouverner à sa femme Isis, dont il connaissait la sagesse, et à son frère Typhon, qui aurait bien voulu s'emparer du trône d'Égypte pendant son absence; car ce prince jaloux ne possédait, pour sa part, qu'un pays marécageux, d'où s'exhalaient continuellement des vapeurs pestilentielles, et ces déserts arides où je vous ai raconté

ailleurs que l'armée de Cambyse fut ensevelie sous des montagnes de sable. Mais Osiris, en revenant de ses voyages, fut accueilli de son peuple avec tant d'acclamations, que Typhon ne put faire autrement que de lui rendre sa couronne.

Cependant ce mauvais prince, qui n'avait pas renoncé au désir de se faire roi de l'Égypte, résolut d'attirer son frère dans un piége et de le faire périr. A cet effet, peu de temps après son retour, il invita Osiris à une grande fête, sous prétexte de célébrer cet heureux événement; et après le festin, qui fut splendide, il fit apporter devant les convives un coffre magnifique, dont le travail était si précieux qu'il fit envie à tous ceux qui le virent. Osiris se laissa charmer comme les autres, et ne put s'empêcher de témoigner à son frère combien il serait satisfait de posséder ce coffre merveilleux; mais le perfide, qui avait ses raisons pour cela, lui répondit qu'il avait fait vœu de ne le donner qu'à celui qui pourrait y entrer tout entier.

Osiris aussitôt lui offrit d'essayer de s'y mettre, ce que l'autre accepta avec empressement; mais à peine le bon prince se fut-il placé dans ce coffre dangereux, que le traître Typhon, le refermant avec force, ordonna qu'on l'enlevât et qu'on le jetât dans le Nil, ce qui fut exécuté à l'instant même.

Je vous laisse à penser quelle fut la douleur de la reine Isis, lorsqu'elle apprit la perfidie de Typhon et la mort de son mari. Dans son chagrin, elle se couvrit de vêtements de deuil; et abandonnant son palais et son royaume à son fils Horus, elle se mit en route pour tâcher de retrouver le coffre qui renfermait le corps d'Osiris, et lui rendre les derniers devoirs. Typhon profita de son absence pour s'emparer du trône et en chasser son neveu.

Or, les eaux du Nil, en descendant vers la mer, avaient entraîné le corps d'Osiris jusqu'à un lieu voisin de la ville de Byblos, en Égypte, où le coffre s'était arrêté sous une plante de lotus, qui

en très-peu d'années devint si prodigieusement grande, que le cercueil d'Osiris s'y renferma tout entier. Le roi de Byblos, ayant remarqué cette plante merveilleuse, la trouva si belle, qu'il la fit couper pour en former une des colonnes de son palais.

Pendant ce temps, Isis, toujours inconsolable, avait déjà parcouru bien des pays sans avoir recueilli aucune nouvelle de ce qu'elle cherchait. La plupart de ceux qu'elle rencontrait sur son chemin ne savaient ce qu'elle voulait leur dire, et les autres lui tournaient le dos sans lui répondre; car il y a beaucoup de gens qui ne s'occupent guère de consoler les affligés. Enfin elle rencontra des enfants qui furent plus compatissants, et qui lui apprirent que l'objet qu'elle demandait avait été porté par le fleuve du côté de la ville de Byblos. La bonne Isis les remercia de grand cœur, et, pour les récompenser de leur obligeance, elle leur accorda le don de la divination, c'est-à-dire la faculté de deviner tout ce qu'ils

voudraient savoir; puis elle poursuivit sa route avec empressement.

Elle arriva ainsi aux portes de Byblos, l'une des plus grandes cités de ce temps-là, et elle s'assit tristement au bord d'une fontaine, espérant que quelque passant charitable pourrait lui donner des renseignements sur l'objet de ses recherches; mais elle y resta bien longtemps sans qu'il se présentât personne. Elle commençait déjà à se désoler, lorsque les servantes de la reine de Byblos vinrent puiser de l'eau à la fontaine, et se demandèrent entre elles ce que faisait là cette étrangère qui paraissait si affligée. Isis, qui les entendit, s'approcha d'elles, et touchant avec sa main leurs longs cheveux qu'elles portaient flottants, elle répandit sur toute leur personne l'odeur d'un parfum exquis, ce qui les remplit de surprise.

Cependant ces femmes étant allées raconter à leur maîtresse le don merveilleux qu'elles avaient reçu de l'étrangère, cette princesse fut si charmée de cette décou-

verte précieuse qu'elle pria Isis de devenir la nourrice de son fils, qui était encore tout petit. La déesse y consentit de bonne grâce, sans se faire connaître, parce qu'elle était persuadée que c'était dans ce pays-là qu'elle retrouverait le corps de son mari.

Il y avait déjà quelque temps qu'Isis nourrissait le petit prince de Byblos en lui mettant son doigt dans la bouche, car elle n'avait point de lait à lui donner, et elle avait même pris tant d'affection pour cet enfant que chaque nuit elle l'environnait de flammes célestes, dans l'espoir de le rendre aussi immortel, lorsqu'elle découvrit enfin dans le palais la colonne où était enfermé le coffre d'Osiris. Aussitôt, se métamorphosant en hirondelle, elle se mit à voltiger autour de cette colonne; mais la reine, l'ayant surprise dans cette occupation, jeta un cri si perçant en voyant son enfant environné de flammes, qu'Isis reprenant sa première forme lui avoua ce qu'elle était. La reine, touchée du récit de ses malheurs, lui ac-

corda la permission de reprendre ce coffre tant cherché, ce qu'elle fit aussitôt sans endommager la colonne qui soutenait le palais, colonne qui devint par la suite un objet sacré pour les Égyptiens.

Alors elle s'embarqua sur le fleuve avec son précieux fardeau, et s'en retourna dans une ville nommée Bouto, où le jeune Horus était secrètement élevé, de peur que son oncle Typhon ne le découvrît et ne le fît mourir. Ce fut auprès de Bouto qu'elle éleva un petit tombeau, où elle déposa le corps de l'époux qu'elle pleurait.

Depuis ce temps, l'arbuste lotus, qui avait conservé le corps d'Osiris, devint une plante révérée des Égyptiens, qui la regardaient comme l'image de la fécondité que le Nil répand sur leur pays, parce que l'apparition de cette fleur aquatique annonce chaque année l'époque du débordement du fleuve.